

Esquisse de géographie de la blogosphère politique (2007-2009)

Dominique Cardon, Guilhem Fouetillou,
Clémence Lerondeau, Christophe Prieur

La persistance des écrits et des traces numériques fait de l'Internet une archive originale pour les sciences sociales¹. Elle permet d'objectiver un ensemble de phénomènes que l'enquête sociologique ne peut aisément appréhender avec ses méthodes traditionnelles. La cartographie des relations entre les acteurs du web constitue un exemple de ces nouvelles techniques de représentation permettant d'interpréter, à une échelle locale ou macroscopique, des formes complexes comme la connectivité entre les sites et blogs politiques. Elle rend « visible » l'espace relationnel de la compétition politique sur le web en considérant ce dernier comme un *territoire informationnel* dans lequel les proximités entre sites et groupes de sites s'exercent à la manière d'un système d'attraction et de répulsion animé par la force des liens hypertextes que les sites nouent entre eux². La proximité relationnelle des sites définit ainsi leur ancrage « territorial », leur position dans la géographie du web, en rapprochant spatialement des sites présentant des *patterns* de liens entrants et sortants proches. Mais ce territoire est aussi un espace dynamique dans lequel la compétition pour l'occupation de positions de centralité oriente les stratégies des acteurs, car gagner ces positions assure à la fois une visibilité au sein des « communautés » de l'Internet et une place de choix dans les résultats des moteurs de recherche. Il s'agit alors de produire sa visibilité en augmentant le nombre de liens sortants afin que d'autres, en retour, produisent des liens entrants (des liens d'autres sites venant vers le sien) ; équilibrer les couleurs et le poids des sites que l'on lie afin de s'inscrire dans un territoire propre et exercer sur lui un effet de voisinage ; refuser de citer et de se lier à certains types de sites afin de ne pas voir ses contenus rapprochés de ceux auxquels on s'oppose ; concevoir la structure des liens que l'on émet et que l'on reçoit comme un espace argumentatif à partir duquel, se construit l'agenda politique. Le positionnement dans la blogosphère politique, même s'il ne s'y résume pas, est affaire de liens et de stratégie de connexions.

Dans cet article, nous nous proposons de rendre compte des premiers déploiements, à l'occasion de la campagne présidentielle de 2007, d'outils de visualisation de la blogosphère politique française et de comparer cette représentation avec celle de 2009. Les résultats présentés ici sont issus du travail d'indexation et de cartographie des blogosphères française, européenne et américaine que développe depuis trois

1. Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet ANR Webfluence « Dynamiques d'opinion dans les espaces publics numériques : morphogénèse et diffusion » qui réunit le CREA, RTGI, Lip6 et Orange Labs.

2. GHITALLA (Franck), BOULLIER (Dominique), NEAU (Aurélie), LE DOUARIN (Laurence), GUOSKHOU (Pergia), *L'outre-lecture. Manipuler, s'approprier, interpréter le web*, Coll. Etudes et Recherches, Bibliothèque Publique d'Information - Centre Georges Pompidou, Paris, 2004.

ans la société Linkfluence (ex-RTGI) fondée par un groupe de chercheurs de l'université de Compiègne³.

Méthodes d'indexation et de cartographie

Cette approche territoriale du web offre des outils originaux pour la recherche en science politique en insistant sur les dimensions configurationnelles des stratégies des acteurs politiques sur Internet. Si les méthodologies employées présentent d'évidentes limites, leur simplicité d'utilisation et le travail de réduction de la réalité qu'elles opèrent permettent de poser des questions inédites et de porter un regard original sur la manière dont le web constitue un des espaces de la compétition politique.

La construction de la « Blogopole », carte de la présence numérique des acteurs politiques français, repose sur un vaste corpus de liens dont la constitution s'appuie sur un dispositif socio-technique complexe qui présente deux dimensions. En premier lieu est opérée une exploration automatisée de sites web et un repérage des liens hypertextes les reliant. En second lieu, les résultats obtenus sont codés manuellement pour organiser et catégoriser les réseaux affinitaires des espaces documentaires découverts. Par réseau affinitaire, nous entendons un ensemble de sites web présentant des pratiques rédactionnelles comparables — tant quant aux contenus produits qu'aux hyperliens tissés. Dans l'espace politique français, seront ainsi rassemblés dans un même réseau affinitaire des ensembles de sites partisans fortement connectés les uns aux autres. Il faut souligner que la démarche entreprise ici fait systématiquement appel à un regard humain pour vérifier, classer, nettoyer et catégoriser la base de sites et de relations entre sites aspirés par les *crawlers*⁴. Elle présente donc, sur une grande échelle, une approche beaucoup plus raisonnée et cohérente que les analyses mathématiques et statistiques de la blogosphère qui se développent dans de nombreux travaux à partir d'extractions aveugles et sans contrôle de corpus de sites.

Le mode de constitution du corpus que nous analysons ici est identique en 2007 et en 2009. Lors de ces deux photographies de la « blogopole », le terrain observé a été celui des blogs (de l'homme politique national au simple blog de citoyen en passant par les élus, nationaux ou locaux, les cadres de parti, les militants et sympathisants), sites communautaires, sites de partis engagés dans le débat public et politique. A partir de collections de sites constituées manuellement et visant à couvrir la diversité de cet espace social, des *crawlers* ont exploré des millions de pages en proximité et se sont appuyés sur les propriétés agrégatives singulières du web (les sites proches socialement et relationnellement sont aussi proches en termes de liens

3. Linkfluence est un institut d'études spécialisé dans l'observation et l'analyse des tendances et opinions sur le web social (<http://linkfluence.net/>).

4. Un *crawler* est un robot d'indexation qui explore automatiquement le web pour collecter certains types de ressources, par exemple les liens entre les sites de l'Internet.

hypertextes⁵) pour reconstituer de manière aussi exhaustive que possible ce réseau de sites. L'ensemble des sites explorés et ramenés par les *crawlers* ont ensuite été validés humainement pour écarter tout artefact technique. Au total, cet échantillon rassemble 1739 sites et blogs en 2007 et 1139 en 2009. Il est à noter qu'au cours de ces deux explorations n'ont été conservés que les sites ayant eu une activité éditoriale récente et écartés les stocks de sites morts rendus encore accessibles par les moteurs de recherche mais relégués au fond de leurs classements, ce qui les écarte de l'attention de l'internaute.

L'organisation hypertextuelle de cet espace présente d'emblée une territorialisation par proximité politique des différents sites. Mais, pour rendre lisible et cohérente cette organisation spatiale des sites, nous avons procédé à une catégorisation des sites en grandes familles politiques allant de l'extrême-gauche à l'extrême-droite en passant par l'écologie politique. Les sites classés dans le « territoire politique » du web français sont ceux des partis eux-mêmes, des élus de ces partis, mais aussi des militants, encartés ou non, qui revendiquent une étiquette politique pour leur site. Les divisions partisans ici représentées sont celles des principaux partis de l'espace politique français. L'Extrême-gauche regroupe les mouvements proches du Nouveau parti anticapitaliste, des collectifs anarchistes et différents groupes trotskistes. La Gauche rassemble les sites et blogs affiliés aux partis socialiste, communiste et radicaux de gauche. Le Centre est représenté par le MODEM et les Ecologistes par Les Verts. La Droite regroupe les formations réunies par l'UMP et quelques autres groupes politiques libéraux, nationalistes et souverainistes. L'Extrême-droite réunit les sites et blogs proches du Front national et de la galaxie d'organisations identitaires et nationalistes qui l'entoure. On notera la présence d'une communauté ne répondant pas à cette décomposition traditionnelle, la communauté des *freemen*. Elle constitue un exemple de création d'une communauté d'intérêt commun sur le web et de structuration de son espace hypertextuel. Les *freemen*, proches des mouvements écologiques, n'existent qu'en ligne et ont instauré comme règle d'appartenance l'instauration de liens hypertextes avec l'ensemble des autres *freemen*. Cela leur a permis de constituer une « clique » de sites définissant un territoire bien séparé du reste du web politique, même des Ecologistes, et offrant un espace de navigation homogène.

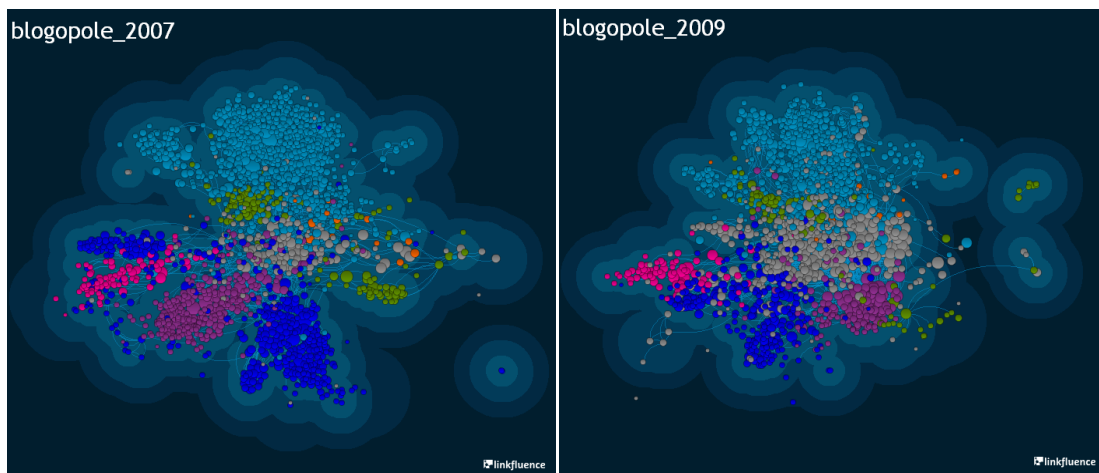
La « blogopole » française

Afin d'explorer la structure de l'espace politique sur le web, nous nous proposons de comparer deux états de la blogosphère. Le premier a été enregistré en mars 2007 lors de la campagne présidentielle ; le second correspond à une extraction réalisée en septembre 2009. La représentation territoriale de cet espace, saisi en deux moments distincts, est proposée dans les cartes 1 et 2. Sur ces deux cartes, chaque point représente un blog de la blogopole dont la couleur indique l'appartenance à l'une des familles politiques détaillées plus haut. La disposition spatiale de ces points est le résultat d'un algorithme ayant pour but de traduire, autant que faire se peut,

5. KLEINBERG (Jon M.), « Authoritative Sources in a Hyperlinked Environment », in *Proceedings of ACM-SIAM Symposium on Discrete Algorithms*, 668-677, January 1998.

les proximités relationnelles en proximités spatiales. Précisons une fois pour toutes que ce type d'algorithmes, dont il existe de très nombreuses variantes, ne prétendent à aucune sorte d'infaillibilité. Nous n'utilisons cette spatialisation que comme un premier élément d'appréciation qui ne pourra se passer d'éléments mesurables objectifs pour l'appuyer. Pour permettre une comparaison des territoires ainsi suggérés, l'algorithme a été paramétré de sorte que la position des blogs présents sur les deux cartes reste inchangée. Le glissement apparent d'une famille politique d'une carte à l'autre ne se fera donc que par l'effet du renouvellement des blogs qui la constituent.

La juxtaposition des deux cartes permet d'abord de souligner la stabilité de la structure de l'univers étudié. Les deux états figurés de la blogopole font apparaître une répartition en pétales des différentes familles politiques autour du noyau des blogs « Actu et opinion » (*en gris*) qui en forme le cœur. Cependant, la comparaison fait aussi apparaître l'effet de polarisation des familles politiques pendant la compétition politique de la campagne de 2007, qui se caractérise par un effet centrifuge, alors que dans la situation politique plus routinière que nous connaissons en ce milieu de mandat présidentiel, le regroupement plus « étalé » des différentes familles autour du noyau des sites et blogs Actu et opinions apparaît plus fortement. En effet, en 2009, la population des analystes et commentateurs, qui est moins soumise à la variabilité de la conjoncture politique, apparaît même beaucoup plus présente et nourrie qu'en 2007, lorsque la mobilisation de l'Internet politique était plus forte. Un second trait qui apparaît sur cette représentation est le regroupement territorial des sites et blogs appartenant à la même famille politique, même si l'homogénéité des familles présente une densité différente selon leur position sur l'échiquier politique. Si la droite de gouvernement (en bleu foncé, en bas de la carte) et la gauche socialiste et communiste (en bleu clair, en haut de la carte) apparaissent comme des ensembles très homogènes, il n'en va pas de même des écologistes (vert foncé) qui se déploient en petits clusters différenciés entre les sites d'analystes et les sites de la gauche et de l'extrême-gauche, insuffisamment nombreux pour que l'algorithme de placement les identifie comme un cluster, et des centristes dont l'empreinte sur le territoire se déplace entre 2007 et 2009. Le positionnement de ces derniers constitue, en effet, le changement le plus facilement identifiable. Lors de la campagne présidentielle de 2007, les sites et blogs soutenant François Bayrou se trouvaient clairement installés à l'intérieur du territoire de la droite de gouvernement, coupant même celui-ci entre, d'une part, les sites UMP et, d'autre part, les sites libéraux (dont certains entretiennent des liens hypertextes avec l'extrême-droite). En revanche, le positionnement des sites et blogs du Modem apparaît bien différent en 2009. Ils se sont aujourd'hui déplacés vers une position de très grande proximité avec les sites d'analystes et se trouvent « tirés » vers le haut du graphe par l'accroissement des liens entrants et sortants vers les familles de gauche de la blogopole. Pour donner plus de consistance à ces premières interprétations « graphiques » des cartes de la blogosphère, il nous faut maintenant entrer dans les données qui ont permis de confectionner ces représentations.



Carte 1. La blogosphère de 2007 Carte 2. La blogosphère de 2009

Ancrage territorial des différentes familles politiques

Le tableau 1 présente des informations d'ensemble sur les rapports de force et la dynamique des activités des différentes composantes de l'espace politique français sur le web. Le premier résultat que ces données font apparaître est la plus forte appropriation de l'internet par les sites de gauche (PS et PCF) qui représentent 44,5% des sites et blogs politiques en 2007 et 47,8% en 2009 par rapport aux sites et blogs de droite qui représentent 25,8% des sites politiques en 2007 et 23% en 2009. Les activités numériques des socialistes sont notamment beaucoup plus actives en 2007 en raison de la compétition qui a opposé entre eux les candidats à la candidature socialiste ; une forte mobilisation de sites et de blogs de soutien s'est constitué autour du site participatif « Désir d'avenir » et du blog, régulièrement alimenté et très commenté, de Dominique Strauss-Kahn. Cette domination de l'Internet de gauche sur la blogopole se traduit aussi par une plus forte dynamique en termes de création et d'échange de liens⁶. Les enregistrements de la blogopole montrent par ailleurs que la blogosphère UMP qui s'était constituée lors de la campagne présidentielle s'est fortement démobilisée depuis – alors que les sites de gauche « envoient » dans l'espace politique un nombre de liens équivalent (48%), en proportion, au nombre de sites qu'elle représente (45%), en revanche, les 23% de sites de droite de 2009 n'envoient que 18,2% des liens de la blogopole, contre 28,6% en 2007 ; déclin qui témoigne d'une baisse notable d'activité depuis l'élection de Nicolas Sarkozy.

Un deuxième résultat qui apparaît à la lecture du tableau 1 est le rôle central que jouent les sites et blogs centristes (Modem) dans la blogosphère française. En effet, si cette famille ne représente que 16,7% des sites en 2007 et 13,6% en 2009, elle manifeste en revanche un activisme numérique bien plus important que toutes les autres familles politiques de notre échantillon. Les sites centristes produisent 17,3% des liens en 2007 et 26,2% en 2009 ; parallèlement, ils en reçoivent 15,3% en 2007 et 20,3% en 2009. Ces chiffres montrent que, notamment au regard de leur

6. Tendance qui s'observe aussi dans l'étude des webforums partisans pendant la campagne présidentielle de 2007, cf. DESQUINABO (Nicolas), « Dynamiques et impacts des propositions politiques dans les webforums partisans », *Réseaux*, vol. 26, n° 150, 2008, p. 107-132.

représentativité électorale, ce sont les sites centristes qui se révèlent, et ceci de façon continue, les plus actifs sur la toile. Cependant, au sein de cet espace, ce n'est pas le site du Modem qui tire l'activité des autres, mais l'intense activité d'un groupe de blogueurs actifs et influents qui donne sa force à la blogosphère centriste (Luc Mandret, Christophe Ginisty, le blog de MIP, etc.). Ces résultats expriment donc une certaine sensibilité centriste de la blogosphère politique française. Même si les sites et blogs de gauche sont plus nombreux, les plus actifs et les plus influents sont sans doute les sites centristes qui disposent par ailleurs de relais auprès des sites d'opinion et d'analystes qui ont accordé beaucoup d'importance et de posts au Modem pendant la campagne électorale.

	extreme-gauche	gauche	écologie	centre	droite	extreme-droite	total
% sites 2007	0,8% (13)	44,5% (738)	7,3% (121)	16,7% (277)	25,8% (428)	5,0% (83)	100,0% (1660)
% liens sortants 2007	0,5% (62)	43,4% (5490)	6,5% (823)	17,3% (2183)	28,6% (3622)	3,7% (465)	100,0% (12645)
% liens entrants 2007	1,4% (177)	44,8% (5795)	6,6% (850)	15,3% (1981)	28,2% (3650)	3,8% (491)	100,0% (12944)
% sites 2009	1,0% (11)	47,8% (511)	7,4% (79)	13,6% (145)	23,0% (256)	7,2% (77)	100,0% (1069)
% liens sortants 2009	0,3% (25)	43,8% (4244)	5,3% (517)	26,2% (2537)	18,2% (1767)	6,1% (595)	100,0% (9685)
% liens entrants 2009	0,6% (56)	47,1% (4767)	6,2% (629)	20,3% (2051)	19,5% (1977)	6,3% (637)	100,0% (10117)

Tableau 1. Répartition des sites et blogs par famille politique en 2007 et 2009

Ces résultats montrent aussi que les groupes politiques moins centraux occupent une place relativement marginale dans la blogopole. L'extrême-gauche, en premier lieu, est relativement mal mesurée par la blogopole puisque les pratiques numériques qu'elle a développées se déploient plus aisément sur des outils plus collectifs que les blogs : liste de diffusion, wiki et autres espaces de collaboration reçoivent un plus grand intérêt pour les activistes de la gauche extra-parlementaire⁷. Par ailleurs, une partie de cet activisme numérique se déploie dans des coordinations internationales, notamment à travers les réseaux de contre-expertise du mouvement altermondialiste⁸, qui ne sont pas pris en compte ici. L'extrême-droite, de son côté, représente 5% en 2007 et 7,2% en 2009 des sites et blogs de la blogopole. Elle souffre par ailleurs d'un relatif ostracisme en recevant moins de liens venant d'autres blogs de la blogopole, mais en recevant plutôt des liens issus des sites de presses et des blogs « Actu et opinions » (cf. *infra*).

7. GRANJON (Fabien), *L'internet militant*, Paris, Apogée, 2001.

8. CARDON (Dominique), GRANJON (Fabien), « Médias alternatifs et média-activistes », in AGRİKOLIANSKY (Eric), FILLIEULE (Olivier), MAYER (Nonna), dir., *L'altermondialisme en France. La longue histoire d'une nouvelle cause*, Paris, Flammarion, 2005, p. 175-198.

Un espace politique polyphonique ?

Vers qui les sites de chaque tendance politique envoient-ils des liens ? De qui en reçoivent-ils ? La réponse à cette question empirique constitue un des moyens de prendre position dans le débat sur la tendance à l'enfermement dans des communautés d'opinion homogène qui a émergé avec le livre de Cass Sunstein, *Republic.com*⁹. Cependant, les mesures présentées ici ne sont pas les plus pertinentes pour mesurer le degré d'inter-citations entre tendances politiques opposées. Sans doute serait-il beaucoup plus utile de mesurer le réseau des commentateurs plutôt que le réseau des citations de liens¹⁰. C'est en effet à travers la discussion, polémique ou argumentée, dans les commentaires des posts que se caractérise le mieux la nature polyphonique de l'espace politique sur Internet ; et l'on peut faire l'hypothèse que le taux d'inter-relations entre tendances opposées y est sensiblement plus fort en conjoncture de campagne électorale. Il reste cependant que le réseau de citations de liens que nous analysons ici permet de donner un premier éclairage sur la direction des liens au sein de la blogopole.

Les tableaux 2 et 3 recensent pour chaque famille politique les liens sortant vers un site ou blog de la même famille politique (*intra*) ou sortant vers une autre famille politique (*inter*). Il apparaît clairement que les sites et blogs citent massivement et préférentiellement des sites et blogs de leur propre famille politique. C'est le cas tout particulièrement, en 2007, des familles de gauche et de droite dont environ 85% des liens sortants sont dirigés vers leur propre communauté. Mais cette préférence communautaire s'affirme aussi pour toutes les autres composantes politiques lors de la campagne électorale¹¹ même si les familles écologistes et centristes sont plus ouvertes à l'envoi et à l'accueil de liens extérieurs à elles-mêmes. Cette polarisation témoigne particulièrement bien des périodes de campagne électorale pendant lesquelles les stratégies de densification des liens internes font l'objet de recommandations stratégiques de la part des consultants et experts en référencement sur l'Internet, puisque le nombre de liens (entrant notamment) permet d'augmenter la visibilité des sites sur Internet : citer des proches contribue à les rendre plus « visibles » et permet d'attendre la réciproque en retour. On mesure mieux ce phénomène lorsque l'on compare la blogopole de 2007 à celle de 2009 qui révèle une plus grande ouverture des liens vers l'extérieur de son camp politique. Alors que l'indice global d'homogamie était de 82% en 2007, il n'est plus que de 69% en 2009.

9. SUNSTEIN (Cas), *Republic.com*, Princeton, Princeton University Press, 2001. Voir aussi sur cette question : FLICHY (Patrice), « Internet et le débat démocratique », *Réseaux*, n°150, 2008, p. 159-185 ; LEV-ON (Azi), MANIN (Bernard), « Internet : la main invisible de la délibération », *Esprit*, mai 2006.

10. Sur la différence entre réseaux de commentaires et réseaux de citations (les liens hypertextes déposés dans les pages), cf. ALI-HASAN (Noor), ADAMIC (Lada), "Expressing social relationships on the blog through links and comments", *International Conference on Weblogs and Social Media (ICWSM)*, Boulder, mars 2007.

11. Le nombre trop faible de sites et blogs d'extrême-gauche interdit d'interpréter l'apparente moindre endogamie des liens sortants. Il faut, par ailleurs, interpréter prudemment la comparaison de ces pourcentages entre les diverses formations politiques : plus une famille est petite en nombre de blogs, moins elle aura d'occasions de pointer à l'intérieur de son propre périmètre.

inter-relations	nb sites	intra	inter	intra (%)	inter (%)
extreme-gauche	13	25	37	40,32%	59,68%
gauche	738	4775	715	86,98%	13,02%
écologie	121	556	267	67,56%	32,44%
centre	277	1612	571	73,84%	26,16%
droite	428	3043	579	84,01%	15,99%
extreme-droite	83	370	95	79,57%	20,43%
freemen	79	1591	429	78,76%	21,24%
Total	1739			81,73%	18,27%

Tableau 2. Interrelations entre les blogs politiques en 2007

inter-relations	nb sites	intra	inter	intra (%)	inter (%)
extreme-gauche	11	9	16	36,00%	64,00%
gauche	511	3192	1052	75,21%	24,79%
écologie	79	309	208	59,77%	40,23%
centre	145	1423	1114	56,09%	43,91%
droite	246	1217	550	68,87%	31,13%
extreme-droite	77	396	199	66,55%	33,45%
freemen	70	1278	473	72,99%	27,01%
Total	1139			69,24%	30,76%

Tableau 3. Interrelations entre les blogs politiques en 2009

Une analyse plus fine de la direction des liens extra-communautaires que les sites politiques envoient et reçoivent montre qu'il existe une règle de proximité territoriale entre familles politiques. En 2009, par exemple, les sites et blogs de droite envoient 84,6% de leurs liens vers eux-mêmes et réservent 5,2% de leurs liens au centre et 4,6% à l'extrême-droite. Seuls les 4,7% de liens envoyés vers la gauche plaident contre un isolement complet des camps politiques. De leur côté, les sites de gauche, moins généreux pour leur adversaire, n'envoient que 2,2% de leurs liens sortants vers la droite, mais n'en consacrent aussi que 2,4% aux sites et blogs du Modem. De façon significative, ce sont les formations politiques plus centrales de l'échiquier politique qui ont la proportion de liens sortant de leur communauté la plus forte. En 2009, le centre envoie 7% de liens vers la droite, 6% vers les écologistes et 12,4% vers la gauche. De leur côté, les écologistes n'envoient que 1% de leurs liens vers la droite, alors qu'ils en distribuent 7% à la gauche et 11,9% au centre. A la différence de la carte, construite par Lada Adamic et Natalie Glance¹², de l'opposition des blogosphères républicaine et démocrate américaine enchâssées l'une dans l'autre, les blocs de droite et de gauche apparaissent moins liés directement les uns aux autres dans un jeu d'intercitation polémique. Mais si la

12. ADAMIC (Lada), GLANCE (Nathalie) "The Political Blogosphere and the 2004 US Election: Divided They Blog", *2nd Annual Workshop on the Weblogging Ecosystem: Aggregation, Analysis and Dynamics*, WWW2005, 2005.

blogopole française fait apparaître des communautés de familles politiques centrées sur elles-mêmes, ce n'est que sur un fond d'interdépendance réciproque entre les différentes familles, ce qui témoigne bien de l'existence d'un espace polyphonique délimitant un terrain de compétition politique, de supervision réciproque et de bataille pour la visibilité entre les différentes familles de l'espace politique français¹³.

La « blogeoisie » du territoire Actu et opinions

Si les territoires de la gauche et de la droite n'entretiennent que de rares liens directs, c'est aussi parce que la territorialisation des familles politiques a besoin de ces intermédiaires très spécifiques que sont les sites et blogs du territoire « Actu et opinions » qui forment le noyau central de la blogopole. Ceux-ci sont les premiers lecteurs des blogs politiques et le relais des activités numériques des partis et des blogueurs partisans auprès des médias qui les suivent attentivement. Ces blogs occupent une position de centralité, non seulement dans la blogosphère politique, mais aussi dans le continent beaucoup plus vaste et diffus des blogs français. En raison de sa centralité dans l'espace, la famille des blogs Actu et opinions mène une politique systématique et raisonnée de redistribution et de mise en contact entre les productions des blogs des différentes familles politiques. C'est elle qui aimante les différentes familles politiques en créant un espace d'échange d'arguments, de commentaires et d'enjeux polémiques entre les différents sites.

Qui compose ce noyau indispensable au fonctionnement de la blogosphère politique ? On peut d'abord l'explorer en analysant le classement des blogs Actu et opinions de 2007 en fonction de leur autorité, mesurée par le nombre de liens entrants. On y observe d'abord la prédominance de la culture technologique et informatique dans le profil des blogueurs dominant cet espace. Un nombre important d'entre eux travaillent ou dirigent des sociétés de conseil en nouvelles technologies. Ils mêlent étroitement passion pour l'informatique et pour les débats d'actualités et de politique¹⁴. C'est le cas notamment de Stanislas Magnant et son Netpolitique (1^{er}), Nicolas Vanbremeersch alias Versac (2^{ème}) qui a fondé la « République des blogs », rendez-vous mensuel des blogueurs politiques, Nicolas Voisin avec deux blogs, Nuesblog et Politic Show (3^{ème} et 8^{ème}) ou Thierry Crouzet (9^{ème}). Il est aussi à noter que tout en revendiquant leur indépendance politique, ces observateurs-commentateurs de la politique ont aussi très souvent pris des positions qui les rapprochent du centre-droit, certains ayant même affiché clairement leur sympathie pour le Modem. L'autre type de profil présent au sommet de la hiérarchie de la famille Actu et opinions est investie par des professionnels des médias ou de l'édition comme Guy Birenbaum (4^{ème}), Daniel Schneidermann (5^{ème}), Jean-Michel

13. CARDON (Dominique), DELAUNAY-TETEREL (Hélène), « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, n°138, juillet-août 2006, p. 15-71.

14. Voir sur cette question l'analyse des profils des contributeurs d'Agoravox de AUBERT (Aurélien), « Le paradoxe du journalisme participatif. Motivations, compétences et engagements des rédacteurs des nouveaux médias », *Terrains et travaux*, n°15, 2009, p. 171-190.

Aphatie (6^{ème}), Christophe Barbier (10^{ème}) ou John-Paul Lepers (11^{ème}). Si l'on ajoute à cette micro-élite de blogueurs influents, le site d'Acrimed (7^{ème}), l'Observatoire de la présidentielle de RTGI-Linkfluence qui nous permet de faire cette analyse (12^{ème}) et le blog juridique Diner's Room (13^{ème}), on obtient une image succincte du très petit milieu social qui compose la « blogeoisie » française. En termes d'influence, ces blogs se caractérisent par l'intensité de leur activité éditoriale (beaucoup produisant plusieurs posts par jour), leur capacité à organiser une conversation à rebonds avec leurs nombreux commentateurs, certains de ceux-ci considérant parfois leur blog favori comme un forum ouvert pour discuter entre eux sans grande considération pour les propos de l'éditeur du blog. Mais surtout, ces blogueurs exercent un travail de sélection, de mise en valeur et de commentaire des productions numériques des sites des différentes familles politique.

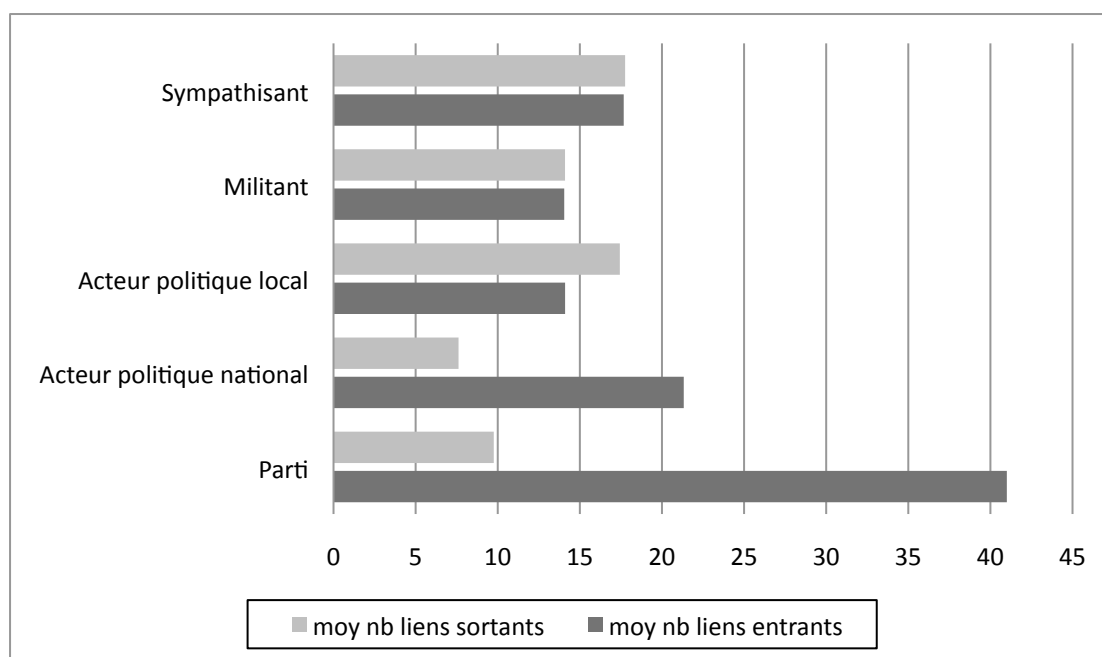
Si son influence est importante sur l'écosystème de la blogopole, cet espace d'intermédiation des échanges politiques dans l'internet français apparaît cependant aussi restreint que fragile. Il suscite l'investissement passionné de quelques-uns pour les technologies numériques. Les professionnels de l'espace public qu'il réunit se trouvent souvent dans des positions relativement marginales ou hétérodoxes par rapport au monde journalistique. Par ailleurs, la taille modeste de cette « blogeoisie » encourage une très forte redondance des liens échangés et des propos autosatisfaits sur l'influence réciproque que les uns et les autres se prêtent quant à leur capacité à produire l'agenda médiatique. Cette population apparaît donc très fragile au regard de la notoriété et de l'influence que les journalistes traditionnels et les hommes politiques leur ont prêté lors de la campagne présidentielle de 2007. Il est aussi à noter que cet espace de médiation – à l'exception de Christophe Barbier – apparaît plutôt proche des positions centristes et de gauche. En 2007, il faut se porter aux 22^{ème}, 26^{ème} et 28^{ème} rangs pour trouver les premiers blogs « Actu et opinions » exprimant un soutien explicite à Nicolas Sarkozy, ceux, respectivement, de Koztjours ou encore de Ceteris paribus.

Le rôle de ce noyau apparaît clairement lorsque l'on compare la manière dont il distribue les liens vers les différentes familles politiques en conjoncture électorale et en période routinière. Il est, en effet, paradoxal d'observer que si les sites envoient moins de liens endogames en 2009 qu'en 2007, en revanche, ils sont beaucoup moins liés, en 2009, au territoire des sites et blogs Actu et opinions. Celui-ci, en 2007, envoyait 32,7% de ses liens vers la gauche (contre 20% aujourd'hui) et 15,6% vers la droite (8,1% en 2009) ; en revanche les liens envoyés vers le centre sont passés seulement de 9% à 7%. Très logiquement, les sites d'opinions portent beaucoup moins d'attention à la production des blogs politiques en période non-électorale. Mais ce désengagement s'observe aussi dans l'autre sens, pour les liens envoyés par la blogosphère politique vers les sites et blogs Actu et opinion. Sur les 100% de liens reçus par Actu opinion, la gauche est passée de 23,7 à 14,9%, la droite de 15,2 à 6,1% et le centre de 15,5% à 10,7%. La diminution des relations entre la blogosphère politique et la sphère des analystes témoigne d'abord du renforcement des logiques endogènes qui ont cours au sein de l'espace très auto-centré de la « blogeoisie ». Mais elle révèle aussi, rétrospectivement, le caractère très stratégique que pouvaient avoir ces liens lors de la campagne électorale où ils étaient parfois tissés à

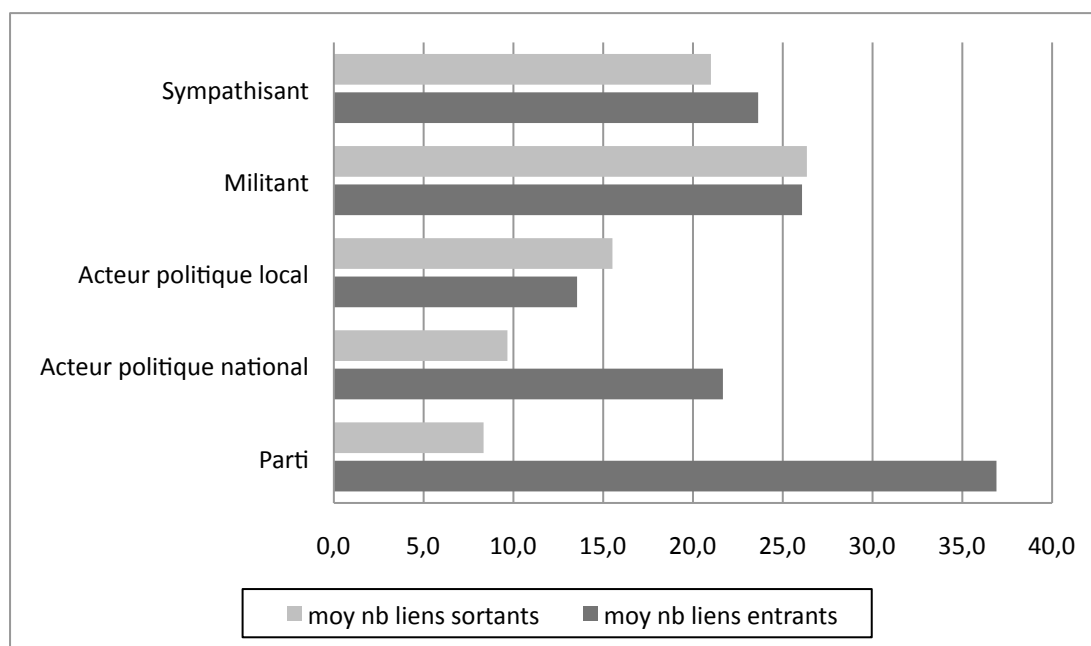
dessein, dans un esprit de conquête et de promotion, afin d'augmenter la visibilité des sites et de leur famille politique.

Topologie des liens en fonction du capital politique des sites et blogs

Les sites et blogs ont-ils des attitudes différentes selon leur proximité aux structures partisans et le capital politique de leur rédacteur ? Les modes de territorialisation et la structure des liens des sites et blogs des différentes familles politiques sont sensiblement différents selon le statut de leur énonciateur. Afin de le montrer, nous avons isolé cinq catégories de sites au sein de la blogopole : les sites partisans, les sites ou blogs d'acteur politique disposant d'un mandat national, les blogs d'acteur politique disposant d'un mandat local, les blogs de militants membres d'une organisation politique et les blogs de sympathisants revendiquant une simple proximité partisane. Nous avons codé le premier quart des sites de chaque famille politique hiérarchisé par leur indice de connectivité (qui constitue une bonne approximation de la mesure de leur centralité au sein de leur territoire). Le corpus total de site étudiés ici est de 426 sites en 2007 et 273 en 2009.



Graph 1. Nombre de liens moyen entrants et sortants des sites politiques en 2007

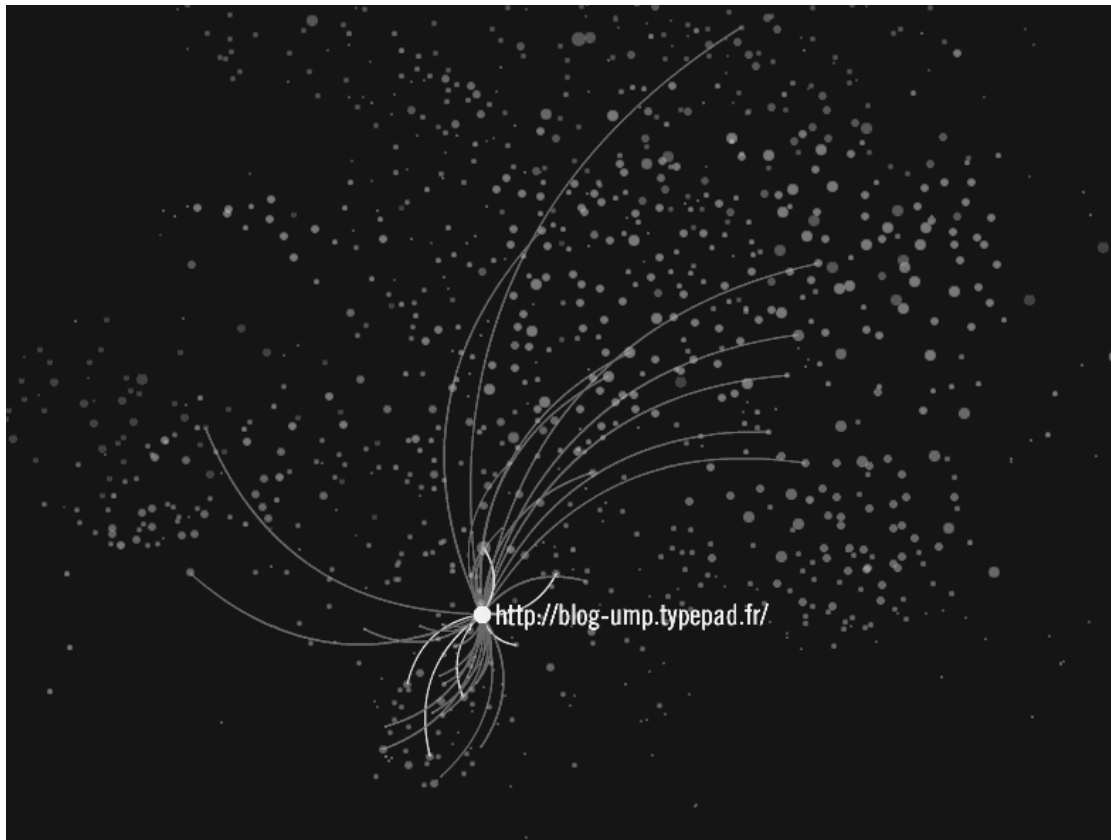


Graphique 2. Nombre de liens entrants et sortants des sites politiques en 2009

Les sites partisans

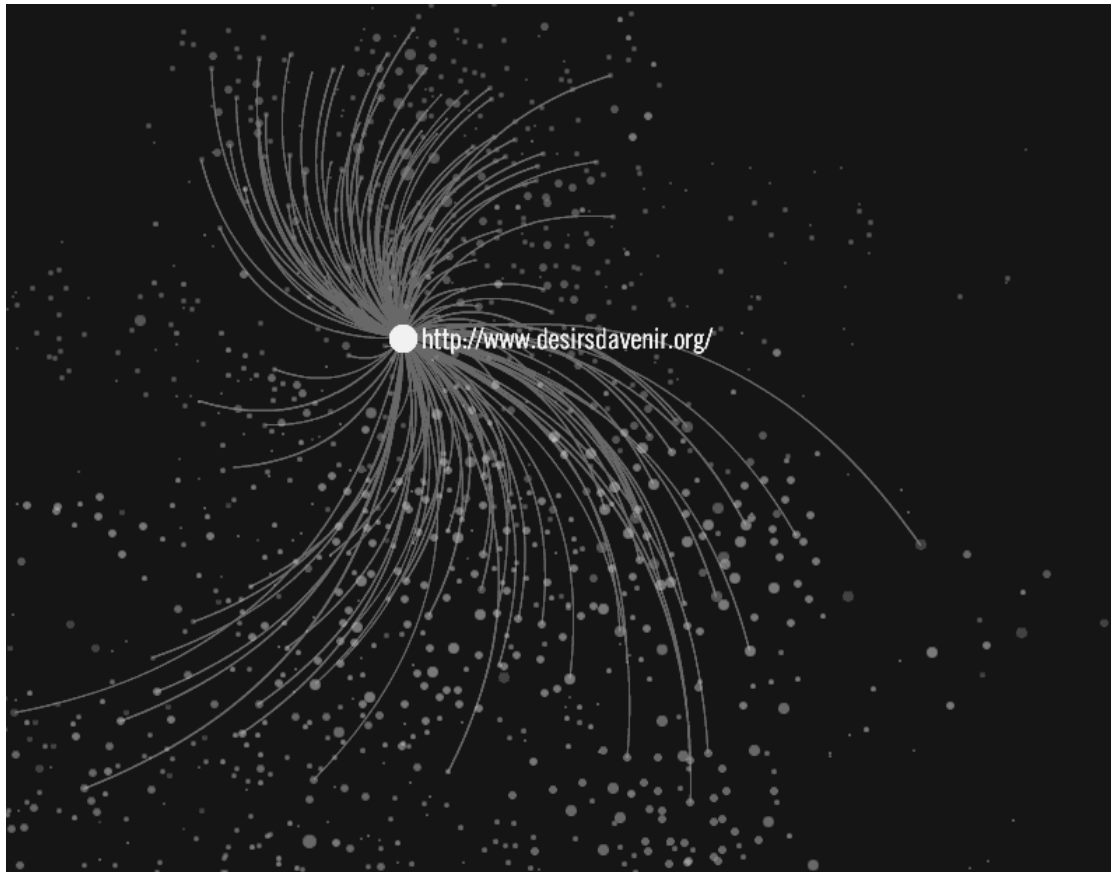
Plus les sites disposent de capitaux partisans importants, moins ils s'engagent dans des pratiques de redistribution des liens qu'ils attirent. Les graphes 1 et 2 représentent pour 2007 et 2009 les nombres moyens de liens entrants et sortants des différents types de sites quelle que soit leur famille politique. On observe ainsi que, notamment pour les formations politiques importantes, les sites « officiels » du PS (365 entrants/35 sortants en 2007), de l'UDF (170/8), de l'UMP (189/2), du PCF (72/4) et des Verts (80/1) reçoivent beaucoup de liens entrants de leur famille politique, sans en rediriger aucun à l'instar des sites quasi autistes de l'UMP et de Désir d'Avenir (269/0) (cf. Cartes 3 et 4). Les sites du Mouvement des jeunes socialistes, du Parti socialiste européen ou d'hebdo.socialiste, du parti démocrate, d'Alternative libérale ou des Jeunes populaires, eux aussi, ne font presque pas partir de liens alors qu'ils en reçoivent de nombreux de leur propre famille. Le même phénomène s'observe pour les structures partisans moins centrales ; les sites de Lutte ouvrière ou du Front national qui reçoivent beaucoup moins de liens, n'en redonnent pas, et il n'y a guère que le site de Cap 21 qui entretienne une certaine symétrie dans ses relations avec son voisinage. En conséquence, plus les sites sont institutionnellement liés à un parti politique, moins ils citent que ce soit les sites de leur famille ou, plus encore, ceux de leurs opposants. De façon absolument autocentrée, ils se projettent comme des sources de communication unidirectionnelle classique. Seuls producteurs et émetteurs d'information, ils restent délibérément indifférents à leur environnement sur la toile. En revanche, du fait des ressources politiques et informationnelles qu'ils peuvent dispenser, ils reçoivent des liens de tous ceux qui ont besoin de la marque de leur parti pour s'affilier. Ce sont donc les sites partisans qui, bénéficiant d'une forte visibilité au sein de leur propre famille, contribuent le plus à la structuration territoriale des familles en se refusant systématiquement à faire lien vers leurs opposants. On pourrait dire qu'ils plantent le drapeau de leur

couleur politique sur une portion du territoire, afin de réunir leur camp, tout en vérifiant bien qu'ils se tiennent à distance de leurs ennemis.



Carte 3. Réseau de liens du blog de l'UMP (2009)

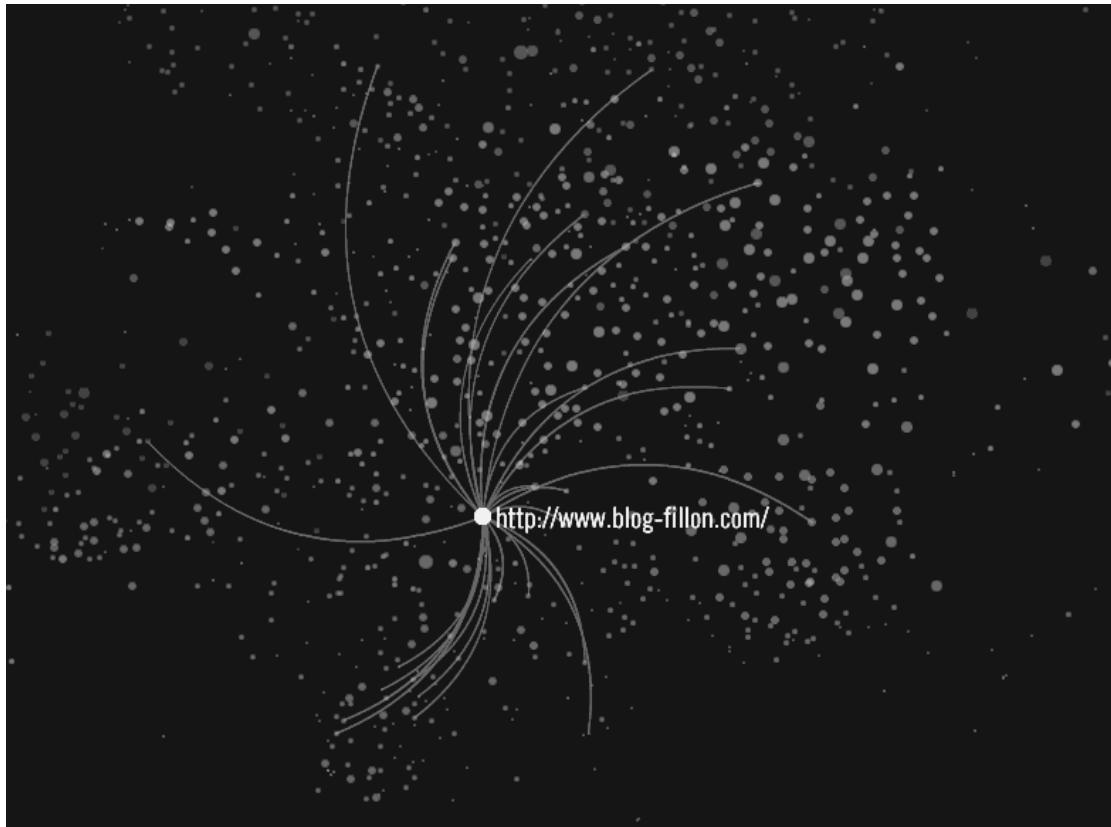
Sur cette carte et les suivantes, l'orientation des liens est matérialisée par une courbure dans le sens anti-horaire du blog citant vers le blog cité (ici, on note donc une forte supériorité des liens entrants par rapport aux sortants)



Carte 4. Réseau de liens de Désir d'avenir (2009)

Les blogs d'acteurs politiques nationaux

Cette asymétrie se retrouve aussi, bien qu'avec une moindre ampleur, pour les blogs de personnalités politiques disposant d'un mandat national : le blog de François Fillon ne cite personne (28 liens entrants/0 sortant en 2009 ; Carte 5) et il en est presque de même en 2009 de ceux d'Henri Emmanuelli (24/4), de Patrick Devedjian (22/6), de Manuel Valls (24/1) ou de Clémentine Autain (22/0). Les cas d'hommes politiques de premier plan manifestant un engagement conversationnel dans la réponse aux commentaires qui leur sont laissés ou qui accordent des liens vers différents sites et blogs sont extrêmement rares. Ce fut le cas de Dominique Strauss-Kahn lors de la campagne de 2007. C'est aussi le cas du blog du sénateur UMP Alain Lambert (33/13), de Marie-Noëlle Lienemann (24/14) ou de Dominique Voynet (14/14). Mais il faut noter que les blogueurs disposant de capitaux politiques importants ne bloguent que dans des périodes de marginalisation politique (Alain Juppé) ou lorsqu'ils sont spécialisés sur des thématiques peu traitées dans les médias (Alain Lambert).



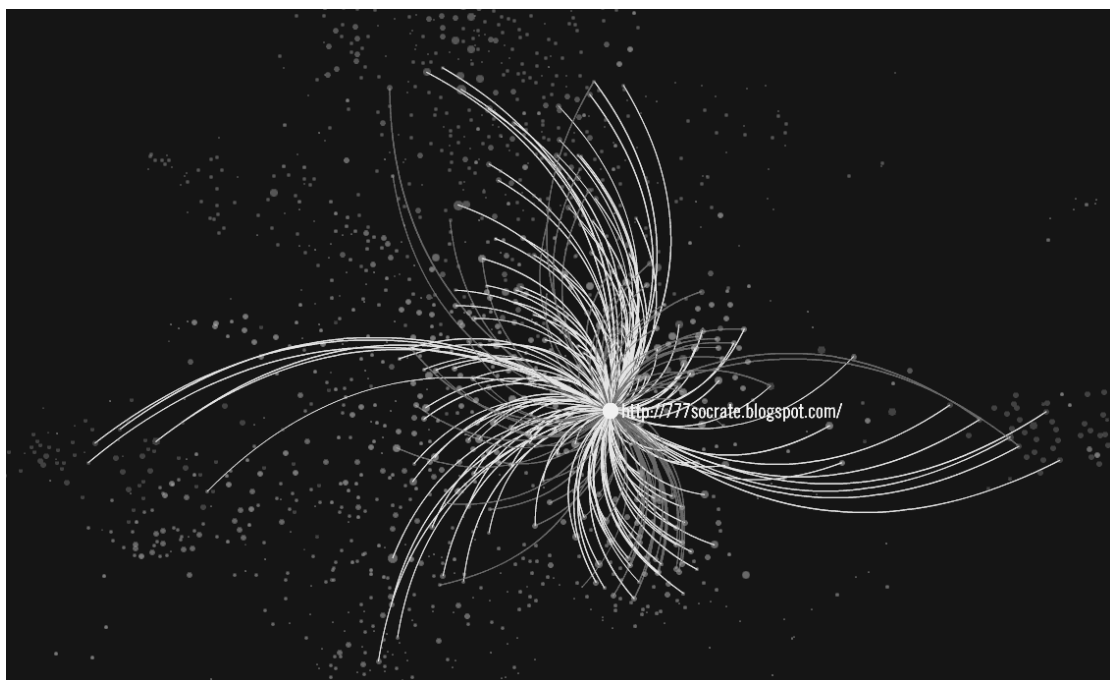
Carte 5. Réseau de liens du blog de François Fillon (2009)

Les blogueurs militants et sympathisants

En revanche, cette asymétrie dans la gestion des liens caractérisant les sites partisans ne se retrouve pas lorsque l'on observe le comportement des blogueurs politiques ayant un simple mandat local. Pour acquérir une position de centralité au sein de leur famille, les blogueurs partisans doivent en effet envoyer des liens nombreux vers leurs proches mais aussi vers les sites des médias ; en retour, ils reçoivent des liens de leur communauté et font alors référence dans les sites de médias. C'est le cas par exemple du blog de Jean-Luc Romero (13 entrants/22 sortants en 2009), conseiller régional d'Ile de France, de Thierry Solere (20/19), maire-adjoint de Boulogne-Billancourt, ou de Nadine Jeanne (24/46), conseillère municipale d'opposition de Puteaux. Les graphes 1 et 2 font bien apparaître une symétrie nettement plus grande entre les liens entrants et sortants des sites et blogs d'acteurs politiques locaux, marquant de la sorte une inscription plus durable, et plus ouverte sur leur environnement numérique, dans le territoire de leur famille politique. Celle-ci se retrouve aussi pour les simples sympathisants qui se caractérisent par un engagement conversationnel important tant au sein de leur famille politique qu'avec les blogs des familles proches et, surtout, avec le territoire des sites et blogs d'Actu et Opinions. Il faut noter que les profils de ces blogueurs partisans n'est pas très différent de ceux du territoire Actus et Opinions. La plupart sont des sympathisants ou des militants encartés mais sans mandat politique.

Communiquant travaillant dans une agence de relation publique, Luc Mandret (cf. carte 6) sympathisant centriste a initié en 2007 un blog mêlant étroitement opinions

politiques et récits personnels sur un ton très subjectif. Son activité numérique s'inscrit d'abord dans le territoire « Actu et opinions ». Cependant, devenu membre du Conseil national du Modem, sans chercher à obtenir un mandat et à entrer dans la compétition électorale, il met son blog au service du parti de François Bayrou. Au terme d'un très intense travail de mise en réseau et de référencement croisé, son blog devient influent et remarqué. Cependant, comme pour beaucoup de blogueurs sympathisants, son engagement politique s'estompe très vite. La trajectoire politique de Quiterie Delmas (jeunes.libres) obéit à la même logique. C'est à travers sa réputation dans le monde numérique que cette jeune blogueuse sympathisante du Modem va chercher à acquérir une légitimité politique, et des responsabilités, au sein de la formation à laquelle elle accordait son soutien dans ses posts. Au départ simple mère au foyer, déléguée de parents d'élèves dans le 13eme arrondissement, sa vivacité numérique et la réputation acquise par son blog facilite son recrutement comme permanente au Modem. Il reste que comme beaucoup d'autres cas déjà identifiés (Christophe Grébert au parti socialiste à Puteaux, etc.) il est souvent difficile de convertir un capital numérique en capital politique. Après l'effet de mode et les premiers investissements partisans, Quiterie Delmas va se détacher du Modem comme de son blog. On ne dispose pas encore d'un recul suffisant pour prendre la mesure des trajectoires politiques des blogueurs, mais rien ne laisse penser que l'existence numérique soit aujourd'hui une ressource importante dans la constitution d'un capital politique.



Carte 6. Réseau de liens du blog de Socrate (Luc Mandret) (2009)

Autorité et conversation

Sur Internet, la visibilité est autant produite par les conjonctures politiques que par l'engagement des acteurs pour assurer leur notoriété. Se mêlent étroitement les ressources propres de l'auteur du site, et notamment son capital politique, et sa

capacité à inscrire durablement les activités de son site dans des espaces conversationnels à forte visibilité. Ce phénomène se laisse facilement apercevoir si l'on compare les sites et blogs les plus cités par le territoire Actu et Opinions en 2007 et 2009. En 2007, le territoire Actu et Opinions cite d'abord les sites des organisations politiques : Désirs d'avenir (n°1), les sites de l'UMP (n°2), du parti socialiste (n°3), du Front national (n°4), de l'UDF (n°6), du PCF (n°7), des Verts (n°9), de la LCR (n°10), Lutte ouvrière (n°17), Cap21 (n°22) et des candidats (François Bayrou (n°5), Nicolas Sarkozy (n°8), Corine Lepage (n°13), Nicolas Dupont-Aignan (n°15), Olivier Besancenot (n°16), Marie-George Buffet (n°21). Parmi cette liste de sites à fort capital politique réunissant partis et candidats, les premiers blogueurs politiques à se hisser dans le classement sont Alain Lambert (n°11), Carnetsdenuit (n°12), Adam Kesher (n°14), François Fillon (n°18), Dominique Strauss-Kahn (n°20) et Jérôme Charre (n°23). La compétition politique de 2007 contribue donc à un très fort resserrement de la blogopole autour des acteurs qui disposent de ressources politiques centrales.

Mais, si l'on compare cette liste avec celle de 2009, on observe une sensible diminution de la place des sites des partis politiques dans le classement des liens envoyés par le territoire Actu et opinions : Désirs d'avenir passe de la 1^{er} à la 7^{ème} place, l'UMP de la 2^{ème} à la 12^{ème}, le parti socialiste de la 3^{ème} à la 16^{ème}, etc. La visibilité des sites partisans en période routinière est donc moindre, même si, du fait de leur centralité dans la production d'informations, ils restent des émetteurs réguliers. En période de vie politique routinière, seuls les acteurs ayant une présence numérique stable, régulière et conversationnelle apparaissent dans la liste des plus cités par le territoire Actu et Opinion. Parmi les hommes politiques disposant de mandats nationaux, seuls Jean-Luc Mélenchon (n°10), Corinne Lepage (n°13) et Alain Lambert (n°27) apparaissent dans la partie haute de ce classement. Les acteurs politiques les plus cités aujourd'hui sont plus locaux et présentent des profils plus hétérodoxes, comme Marc Vasseur, ancien élu local PS dissident du nord (n°4). Et ceux qui restent en tête de la conversation politique sur Internet, en tout cas suffisamment pour attirer l'attention du territoire Actu et opinions, sont des sympathisants politiques dont le blog couvre des champs très divers, de l'actualité aux technologies, et qui n'hésitent pas à mettre en scène leur vie personnelle : jegpol (n°1), Intox2007 (n°2), « Blog politique de gauche qui démonte les intox, désinformations et commente l'actualité politique », Agnès Maillard et son Monoclecte (n°6) ou Falconhill (n°9), « Gardois, aimant la politique, le football (et Nîmes et l'OM en particulier), les dessins animés japonais, mon canton et mon village ».

Le travail politique de la mise en conversation

Cette exploration de l'engagement numérique des acteurs politiques à l'aide de nouveaux outils ne constitue que la première étape de recherches qui attendent encore des instruments plus élaborés pour analyser la structure socio-sémantique

des liens sur la blogosphère¹⁵. Elle permet cependant de rendre compte des principes de constitution et d'organisation d'un territoire politique numérique. Le premier trait qui émerge est la relative « normalité » des pratiques politiques sur le web. Les sites des partis politiques constituent, en période électorale, des « autorités » centrales dans la distribution des liens de leur camp et on observe pendant la campagne les mêmes phénomènes de polarisation sur le web autour des producteurs d'énoncés disposant de ressources politiques importantes¹⁶. Il reste cependant que cette mobilisation numérique ne prend réellement sens que lors de la campagne électorale et a considérablement diminué depuis lors. Entre 2007 et 2009, beaucoup de ceux qui se sont montrés très actifs lors de la campagne ont délaissé leur activité numérique, soit qu'ils ne l'envisageaient que le temps de l'élection, soit qu'ils se sont épuisés rapidement au jeu très prenant de la conversation politique numérique. Cette quasi-disparition montre bien la part très relative des pratiques partisans sur le web dans l'économie générale de la communication politique¹⁷. Cette disparition permet cependant de faire apparaître ce qui, dans les nouvelles pratiques politiques numériques, constitue sans doute la partie la plus originale : la mise en conversation de la politique. Ceux des blogs politiques qui restent dans la conversation sont en fait des blogs de la « blogeoisie » qui multiplient les interactions avec des blogs Actu et opinions. Pour garder une implantation structurelle dans la blogopole politique, il est nécessaire de participer à un fond de roulement courant de la conversation diversifiée et multi-thématique afin d'envoyer des liens et d'en recevoir. Les blogueurs doivent soutenir leurs proches, se confronter à leurs opposants, amener du trafic vers le territoire « Actu et Opinions » pour pouvoir espérer y être identifiés. Cependant cette stratégie ne peut être simplement une opération de communication « conseillée » par les nouveaux experts en référencement sur le web. Elles passent par un engagement argumentatif durable et profond qui nécessite une implication réelle dans le débat de l'Internet.

Tout montre ainsi que les logiques propres de l'Internet contribuent à une forme de re-personnalisation du travail politique en revenant sur la division du travail de communication qui s'est opérée entre les hommes politiques et leurs services de communication – à cet égard, les usages de Twitter par les hommes politiques en sont un excellent témoin et ceux d'entre eux qui ont cru qu'il s'agissait simplement d'un nouveau canal de diffusion pour leur service de communication ont été cruellement sanctionnés par les internautes. Car en effet, ce qui est attendu et reconnu par les internautes, c'est une forme personnalisée d'engagement de l'homme politique derrière les publications, réactions et commentaires qu'il entretient avec les autres internautes. Un tel investissement suppose d'y consacrer du temps et de l'attention, ressources beaucoup trop rares pour que les acteurs politiques nationaux puissent s'y investir réellement. Mais il appelle aussi un « naturel », une franchise, une part de subjectivité qui, même si elle peut être

15. Voir sur ce point le travail pionnier en France de COINTET (Jean-Philippe), *Dynamiques sociales et sémantiques dans les communautés de savoirs: morphogenèse et diffusion*, Thèse de sociologie, 2009.

16. CANN (Y.-M.), VEDEL (Thierry), Internet. Une communication électorale de rupture ? » in PERRINEAU (Pascal), dir., *Le vote de rupture. Les élections présidentielle et législatives d'avril-juin 2007*. Paris: Presses de Sciences Po, 2008, pp. 51-76.

17. Voir aussi la relativisation de la « rupture Internet » dans la communication politique de HINDMAN (Matthew), *The Myth of Digital Democracy*, Princeton, Princeton University Press, 2009.

travaillée et produite par les experts en communication, n'en appelle pas moins une forme hautement personnalisée d'intervention dans la discussion.

BIBLIOGRAPHIE

ADAMIC (Lada), GLANCE (Nathalie), « The political blogosphere and the 2004 US Election : Divided their blog », *Proceedings of the third international workshop on link discovery*, Chicago, 2005.

ALI-HASAN (Noor), ADAMIC (Lada), "Expressing social relationships on the blog through links and comments", Paper presented at the International Conference on Weblogs and Social Media (ICWSM), Boulder, mars 2007.

AUBERT (Aurélie), "Le paradoxe du journalisme participatif. Motivations, compétences et engagements des rédacteurs des nouveaux médias », *Terrains et travaux*, n°15, 2009, p. 171-190.

CARDON (Dominique), DELAUNAY-TETEREL (Hélène), « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, n°138, juillet-août 2006, p. 15-71.

CARDON (Dominique), GRANJON (Fabien), « Médias alternatifs et média-activistes », in AGRİKOLIANSKY (Eric), FILLIEULE (Olivier), MAYER (Nonna), dir., *L'altermondialisme en France. La longue histoire d'une nouvelle cause*, Paris, Flammarion, 2005, p. 175-198.

COINTET (Jean-Philippe), *Dynamiques sociales et sémantiques dans les communautés de savoirs: morphogenèse et diffusion*, Thèse de sociologie, 2009.

DESQUINABO (Nicolas), « Dynamiques et impacts des propositions politiques dans les webforums partisans », *Réseaux*, vol. 26, n° 150, 2008, p. 107-132.

FLICHY (Patrice), « Internet et le débat démocratique », *Réseaux*, n°150, 2008, p. 159-185.

FOUETILLOU (Guilhem), « Le web et le traité constitutionnel européen. Ecologie d'une localité thématique compétitive », *Réseaux*, n° 144, 2007.

GHITALLA (Franck), BOULLIER (Dominique), NEAU (Aurélie), LE DOUARIN (Laurence), GUOSKHO (Pergia), *L'outre-lecture. Manipuler, s'approprier, interpréter le web*, Coll. Etudes et Recherches, Bibliothèque Publique d'Information - Centre Georges Pompidou, Paris, 2004.

GREFFET (Fabienne), « Politics as usual ? Les blogs politiques français en 2005 », Colloque *Démocratie et dispositifs électroniques*, décembre 2005.

HINDMAN (Matthew), *The Myth of Digital Democracy*, Princeton, Princeton University Press, 2009.

KLEINBERG (Jon M.), « Authoritative Sources in a Hyperlinked Environment », in *Proceedings of ACM-SIAM Symposium on Discrete Algorithms*, January 1998.

LEV-ON (Azi), MANIN (Bernard), « Internet : la main invisible de la délibération », *Esprit*, mai 2006.

SUNSTEIN (Cass), *Republic.com*, Princeton, Princeton University Press, 2001.